

## Le péril négrophile dans *Der Neger Jupiter raubt Europa* (1926) de Claire Goll : autopsie d'un roman « antiraciste »

Conférence dans le cadre de la journée d'études du CECILLE EA 4074 sur « les lieux et les figures de la barbarie » le 28 février 2008 à l'Université de Lille III, coordination scientifique Cathy Fourez et Norah dei Cas et Fatiha Idmhand

Pascale Cohen-Avenel, Université Paris Nanterre, CRPM EA 4418

Lorsqu'il s'agissait de décrire les étrangers, les Grecs n'étaient pas toujours subtils : tous ceux ne se pliaient pas aux normes de la société hellénique, autoproclamée universelle, étaient traités indifféremment de « barbares ». Or, au fil du temps, la culture grecque antique et sa vision du monde servit de caution morale à une représentation de l'autre transmise de génération en génération et auréolée de son origine hellénique. Avec l'esclavagisme, la barbarie ne suffisait plus à justifier les exactions des Blancs, il fallait que les Noirs deviennent primitifs pour justifier moralement les mauvais traitements qu'ils subissaient. Traiter les noirs à la fois comme des barbares et des primitifs, telle est la voie que choisit Claire Goll à une époque où d'autres condamnent fermement cette vision de l'homme<sup>1</sup> même s'ils restent encore minoritaires dans un monde colonial.

Le seul titre de son livre « Le Nègre Jupiter conquiert Europe<sup>2</sup> » ne laisse aucun doute au lecteur sur les intentions de l'auteure. Il s'agit du récit de la rencontre et du mariage d'une jeune Française blonde, Alma Valéry, fille de diplomate, avec un haut fonctionnaire noir du ministère des colonies, Jupiter Djilbuti. Annoncé assez rapidement comme une variation, d'ailleurs transparente, sur le thème d'*Othello*, le roman se termine par le meurtre de l'épouse adultère. Il faut toutefois noter l'absence notable d'un Jago, ce qui rejette l'intégralité de la responsabilité sur le personnage du Nègre.

Le sous-titre de l'une des deux rééditions berlinoises du roman l'année même de sa première parution (en 1926) renforce sa valeur emblématique : *Ein Liebeskampf zwischen zwei Welten*<sup>3</sup> (un combat amoureux entre deux mondes). Il souligne non seulement la dissociation entre deux continents qualifiés d'univers en soi (de « deux mondes »), l'Afrique et l'Europe, mais aussi le nécessaire affrontement entre les deux. Même dans le titre initial, la

---

<sup>1</sup> Cf Lilli Jannasch : *Schwarze Schmach und schwarz-weiß-rote Schande*, Verlag Neues Vaterland, Flugschriften des Bundes Neues Deutschland, Nr.18/21, Berlin, 1921, ou le roman pour enfant de Hans Leip : *Der Nigger auf Schärnhorn*, Gebr. Enoch Verlag, Hamburg, 1927.

<sup>2</sup> Claire Goll : *Der Neger Jupiter raubt Europa*. Roman. Première parution 1926. L'édition suivante servira ici de référence : Argon Verlag, Berlin, 1987, mit einem Nachwort von Rita Mielke.

<sup>3</sup> Simo : « Die gefährliche Faszination der Wildnis. Zu Claire Golls Roman *Der Neger Jupiter raubt Europa* », in *Acta-Germanica-Jahrbuch des Germanistikverbandes im Südlichen Afrika*, 1997, p. 207-218, ici p. 207.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

référence mythologique à Europe et Jupiter met en exergue la violence du rapt. Le sous-titre ne fait que souligner cette dimension évidente. On y reconnaît immédiatement la figure de l'Africain à la sexualité bestiale, stigmatisé par la propagande contre les soldats sénégalais présentés comme des sauvages, violeurs des blondes femmes allemandes sur les bords du Rhin<sup>4</sup>.

Malgré la postface dithyrambique de Rita Mielke dans l'édition de 1987 qui voit en Claire Goll une ardente défenseuse de l'opprimé et du marginal, fut-il « juif ou noir »<sup>5</sup>, il est impossible de la suivre lorsqu'elle prétend que la cible des attaques n'est pas l'archétypal Jupiter Djilbuti mais les clichés imposés par la société, soit « la superstition, l'absence de logique et l'irrationalité »<sup>6</sup>. Bien que prisonnière des préjugés colonialistes de son époque, Claire Goll ne se contente pas de reproduire inconsciemment un discours dominant, elle se l'approprie pleinement malgré quelques remarques bienveillantes éparses.

On peut citer à titre d'exemple l'emploi systématique du mot « Nègre » au lieu de « Noir » employé sporadiquement. Or, Claire Goll est parfaitement consciente du caractère insultant de ce qualificatif puisque, à deux reprises, elle montre la souffrance du personnage lorsque sa femme emploie ce terme, et ce à des fins vexatoires explicites la seconde fois<sup>7</sup>. En outre, l'auteure emploie ce mot dans un sens générique, au singulier, pour bien opposer l'Afrique à l'Europe. Il est donc tout à fait impossible de considérer que l'emploi dégradant du mot et du singulier serait inconscient, d'autant qu'il n'est pire insulte pour un Blanc dans le roman que de se faire traiter de « Nègre »<sup>8</sup>.

Si les Blancs sont certes accusés d'un ostracisme qui pousserait les Noirs à une haine de soi quasi névrotique, les vrais coupables n'en sont pas moins Jupiter Djilbuti, parce qu'il tente d'échapper à sa nature, et Alma Valéry, parce qu'elle met en péril les valeurs fondamentales de la société européenne en essayant de la métisser. La scène finale est tout à fait révélatrice. Par-delà la référence explicite à Othello, la vanité de toute entreprise d'intégration à la civilisation occidentale est affirmée de manière éclatante. Les dernières lignes du roman

---

<sup>4</sup> Cf. Pascale Cohen-Avenel, « Qui est la bête brute ? 4 caricatures avec gorille de 1914 à 1923 (Etats-unis, Australie et Allemagne) », In Florence Bancaud, *Image trompeuse*, PUP, 2016 p. 205-219

<sup>5</sup> Nachwort von Rita Mielke p. 150/151.

<sup>6</sup> *Id.* p. 151 « des Aberglaubens, der Alogik, der Irrationalismen ».

<sup>7</sup> A ce propos, l'auteure parle explicitement d'insulte (« Beschimpfung » p. 77), elle caractérise les « cinq lettres » d'ailleurs écrites en majuscules de « tam-tam ennemi » (« feindliches Tam-Tam » p.77) extirpées de la « boîte à vexation » (« Vexierschachtel » p. 117).

<sup>8</sup> Il suffit de voir la réaction d'Alma traitée de « Negresse blonde » (« blonde Negerin ») p. 95 et 98. Jupiter lui-même traite de « Nègres blancs » (« weiße Neger » p. 29) les superstitieux blancs, comme si superstition et négritude étaient synonymes.

l'attestent, alors que Jupiter vient de poignarder Alma dont les yeux encore ouverts sont fixés sur lui :

En quoi cela le souciait-il ! Il ne lui aurait pas donné le coup de grâce. Toute la terrifiante indifférence face à la souffrance d'autrui propre au Nègre originel s'empara à nouveau de lui. Il guérissait. Malgré son apathie il n'oublia pas d'exécuter quelques rites sacrés après cette mort juste afin que les giclures de sang ne portent pas malheur à son enfant.<sup>9</sup>

Les expressions telles que « il guérissait », « originel » ou « à nouveau », montrent au lecteur avec une clarté aveuglante que le personnage n'a jamais intériorisé les valeurs occidentales mais les a subies comme une maladie. Par le meurtre de sa femme blanche, ce haut fonctionnaire est censé se libérer et « re »-venir à sa vraie nature, celle de ses origines. A en croire Claire Goll, « Le Nègre » serait réfractaire à la civilisation de par sa nature : celle du cannibale au sang froid qui se livre à un sacrifice humain pour éloigner le mauvais sort. C'est sur cette impression que le lecteur referme le livre.

La stagnation des Noirs, soi-disant incapables de progresser au fil de leur vie, et donc de sortir de « l'enfance de la civilisation » transparaît plus tôt dans le roman lors d'un accès de désespoir du personnage :

'Ekh Ma-Ma!' Le cri qui transforme en frères tous les peuples de la terre et qu'un unique instinct pousse à former sur leurs lèvres au début, et, chez le Nègre, à la fin de sa vie<sup>10</sup>.

Seuls d'entre les peuples, les populations africaines sont soustraites au principe d'évolution : à sa mort l'homme noir est le même qu'à sa naissance. C'est une damnation universelle du continent africain et américain comme le souligne l'implacable singulier.

Claire Goll n'est pas originale sur ce point<sup>11</sup>, mais contrairement à l'exemple que cite Simo dans son excellent article de 1997<sup>12</sup>, la survivance de l'élément primitif dans le personnage ne se manifeste pas exclusivement par son attachement à ses croyances animistes en dépit d'une conversion à l'islam puis au christianisme<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> « Was kümmerte es ihn ! Er hätte ihr doch keinen Gnadenstoß gegeben. Die ganz entsetzliche Gleichgültigkeit gegen die Qual der andern, die dem Urneger eigen, durchzog ihn wieder. Er gesundete. Trotz seiner Stumpfheit vergaß er nicht, nach diesem gerechten Mord einige heilige Riten zu vollführen, damit das verspritzte Blut seinem Kind nicht Unglück bringe. », p. 145.

<sup>10</sup> « 'Ekh Ma-Ma !' Der Schrei, der alle Völker auf Erden zu Brüdern macht, den sie ein einziger Instinkt zwingt am Anfang und – bei dem Neger – auch am Ende des Lebens mit den Lippen zu formen. », p. 84.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, Simo p. 212-213.

<sup>12</sup> Dans son article, Simo utilise le terme de vernis pour caractériser la culture européenne du personnage [« Beiwerk, Lack »] p. 213 que Gerhardt Blumenthal confirme : « he has acquired only the veneer of European culture », in Bernhardt Blumenthal : « Claire Goll's Prose », in *Monatshefte für deutschen Unterricht, Deutsche Sprache und Literatur*, Madison, WI, 1983 Winter, 75 (4), p. 358-368, ici p. 364.

<sup>13</sup> « Même s'il était devenu un Nègre soi-disant éclairé, extérieurement catholique, Jupiter était enclin comme toute sa race [ou tribu] à la superstition la plus primitive » : « Wenngleich ein sozusagen aufgeklärter, äußerlich

Ce discours raciste n'est en rien contrebalancé par les quelques tentatives de dénonciation de l'intolérance des Blancs vis à vis des Noirs. Ainsi l'homme blanc triomphant et sûr de sa supériorité est incarné principalement par Olaf Magnussen, attaché à l'ambassade de Suède, futur amant d'Alma, doté comme elle d'une peau non seulement blanche, mais laiteuse et de cheveux plus blonds que les blés (p.7-8). Olaf est présenté comme suprêmement haineux et méprisant : « Comme si on pouvait être jaloux d'un Nègre ! »<sup>14</sup>, s'exclame-t-il alors qu'Alma danse avec Jupiter. Et l'auteure de souligner que l'aveuglement d'Olaf est tel qu'il n'a même pas conscience que la musique jazz, sur laquelle il danse, a été créée par des musiciens noirs. A cette occasion, Claire Goll souligne la stupidité du personnage et s'en distancie : c'est lui seul qui « considère » ce peuple « en tout point comme inférieur »<sup>15</sup>. Plus loin, elle rappelle avec une cinglante ironie à propos de la remarque raciste d'un Américain sur les mariages mixtes que le sang des Noirs est du même rouge que celui des « Yankee »<sup>16</sup>. Habitué à l'humiliation constante des Blancs à son égard, Jupiter craint qu'Alma ne soit pas apte à l'affronter, crainte qui s'avère fondée dans le onzième chapitre lors d'une soirée au théâtre des Champs-Élysées à laquelle Jupiter a sursis le plus longtemps possible. Toutefois, l'écriture est ambivalente. Certes, les Blancs présents au théâtre font montre d'intolérance et de moquerie, mais Jupiter est en grande partie responsable de la réaction de l'auditoire dans la mesure où il a maquillé Alma comme une « marionnette » (p. 89), le visage entièrement recouvert de blanc, les pommettes rouges dans une séance de maquillage d'une pleine page (p. 88). L'auteure insiste bien sur le fait que c'est sa nature primitive superstitieuse qui le pousse à couvrir d'un masque couleur de mort le visage de sa bien-aimée, afin que « la femme avec laquelle il sort soit une étrangère, tandis que sa propre femme restera à la maison »<sup>17</sup> : il obéit à une pulsion primitive car « il ne pouvait pas s'arrêter de masquer chaque millimètre de sa peau »<sup>18</sup>. Ce maquillage est d'ailleurs clairement associé à des rites africains de deuil ou de

---

katholisch gewordener Neger, neigte Jupiter wie alle seines Stammes zum primitivsten Aberglauben », in *Jupiter...* p. 14, p. 44 l'auteure précise que « comme tout Nègre » [« wie jeder Neger »] il est resté animiste.

<sup>14</sup> « 'Als ob man auf einen Neger eifersüchtig sein könnte !' » p. 16.

<sup>15</sup> « Er dachte nicht daran, daß auch er sich dem erotischen Rhythmus eines Volkes unterwarf, das die Synkopen seines Aktes für fünf Weltteile in Musik umgesetzt hatte. Eines Volkes, das er in allen Punkten als minderwertig betrachtete » p.17-18. Toutefois, en tant que musique noire, le jazz est automatiquement associé à la sexualité ce qui relativise la générosité de la remarque par un nouveau cliché.

<sup>16</sup> « Mais le 'Nègre' l'entendit tout de même et, comme à chaque fois sous le coup de fouet un peu de sang rouge coula de son cœur, éhontément de ce même sang rouge qui coulait aussi dans les veines des Yankee » : « Der Nigger aber hörte es doch, und wie immer floß aus seinem Herzen etwas rotes Blut unter dem Peitschenhieb, schamloserweise von demselben roten Blut, das auch in den Adern des Yankee floß. » p. 90. Pourtant, p.130, le sang de Jupiter sera caractérisé de « sombre ».

<sup>17</sup> « 'Sieh doch mal, was für eine fremde Frau du aus mir machst, Juju !' / 'Meine eigene Frau soll zu Hause bleiben, ich will nur die fremde Frau ausführen' » p. 88.

<sup>18</sup> « Er aber konnte nicht aufhören, jeden Millimeter ihrer Haut zu verstecken. » p. 88.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

punition de l'adultère que Jupiter explique à Alma. C'est donc bien de son fait si l'un des spectateurs les compare à deux clowns, « Champagne et Chocolat » (p. 91). D'ailleurs, dès les toutes premières pages du Roman, Claire Goll excuse le racisme des Blancs en expliquant, à l'exemple d'Olaf, qu'ils « l'ont dans le sang »<sup>19</sup>. Mais le sang n'est pas une excuse pour tout le monde !

Le postulat d'une supériorité culturelle européenne sur les barbares ne suffit pas à justifier l'attitude de Claire Goll, dont les propos racistes ne sont en rien compensés par sa timide dénonciation de l'intolérance des Blancs. Dans sa vision hiérarchisée des races entre civilisés et primitifs, elle n'envisage à aucun moment une évolution « du Nègre », ne serait-ce que dans la perspective du relativisme culturel en vigueur dans ces années, selon laquelle les « peuples enfants » « prélogiques » seraient appelés à se développer pour suivre l'exemple des peuples dits civilisés<sup>20</sup>. Dans le roman, cette vision du monde se limite à une tournure stéréotypée au détour de quelques phrases où sont associées la puérité du personnage et celle de son peuple<sup>21</sup>, sans aucune adhésion à une quelconque notion d'évolution culturelle. Et si Jupiter peut séduire Alma, c'est fondamentalement parce qu'il n'est pas vraiment de couleur noire et appartient à une « race supérieure ».

Car Claire Goll défend la notion raciste de hiérarchie des races qu'elle développe dans le roman, hiérarchie non seulement culturelle, mais physique. Jupiter Djilbuti est ainsi digne de considération car c'est un « Nègre noble » par opposition à son serviteur ou au « matériau noir le plus bas », c'est-à-dire les deux acteurs du jeu de massacre « Negro down » aussi assimilés à « deux rats noirs grelottant »<sup>22</sup>. Le caractère physique des critères de supériorité est explicite. Tout d'abord Jupiter Djilbuti n'est pas « façonné dans la même terre foncée ordinaire que les grooms, les boxeurs africains et les cireurs de chaussures »<sup>23</sup>, apparemment tous méprisables, car il est peuhl, explique Claire Goll. De ce fait, ses traits s'assimilent plus à ceux des Blancs, preuve de supériorité dans la perspective occidentale : son nez est droit, son

---

<sup>19</sup> « Gewiß hätte er sich nicht einmal erklären können, warum, es lag ihm im Blut » p. 17.

<sup>20</sup> Cf. Lucien Lévy-Bruhl : *La mentalité primitive*, F. Alcan, Paris, 1922.

<sup>21</sup> cf. « la vanité puérite et primitive du Nègre » : « die kindische primitive Eitelkeit des Negers » p. 19, ou « et quand il se vantait comme ne se vantent que les descendants d'une race qui était restée au stade de la puberté » : « und wenn er auch prahlte, wie nur die Abkömmlinge eine Rasse prahlen, die noch im Pubertätsstadium stecken geblieben sind... » p. 30.

<sup>22</sup> « Edelneger » p. 12 et « Natürlich hatte das niedrigste schwarze Material die zwei Schwimmer geliefert » p. 122.

<sup>23</sup> « aus dem gewöhnlichen dunklen Ton geknetet war, wie das der Grooms, afrikanischen Boxer und Schuhputzer » p. 9.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

cou gracile n'est pas celui des esclaves (p. 10)<sup>24</sup>. A plusieurs reprises, Jupiter raconte, en exagérant, que son père est un prince. L'autre raison qui justifie la supériorité de Jupiter vis-à-vis des Noirs « ordinaires » (« gewöhnlich ») serait l'origine de son peuple, c'est-à-dire à la fois « égyptienne, assyrienne, sémitique, mauresque, syrienne, arabe et berbère »<sup>25</sup>, à croire que rien n'est pire que l'Afrique. Ce mélange permettrait aux Peuhls de ne pas être noirs, comme les autres, mais cuivrés (« rötlich » p 8). Et Claire Goll insiste beaucoup sur cette différence qu'elle rend essentielle aux yeux de Jupiter, lui-même. D'ailleurs, il s'avère après son mariage qu'il n'est pas entièrement peuhl, mais plus noir car il aurait hérité de sa grand-mère « métisse de Peuhl et de Nègre » une « couleur noire d'ébène »<sup>26</sup>, ce qui entre totalement en contradiction avec les premières pages du roman mais apporte une justification raciale à l'échec de ce mariage et de l'intégration de Jupiter Djilbuti à la société européenne. Malgré ses quelques rares élans de sympathie pour son personnage, l'auteure continue à voir dans le noir un signe démoniaque<sup>27</sup> à l'instar de Shakespeare, au mieux la couleur du deuil qui ferait que Jupiter lui-même haïrait sa propre couleur, écrasée par cette pseudo vérité universelle. Pour preuve de cette universalité, Jupiter, membre de « l'élite des Noirs vivant en Europe », n'a pas plus de considération pour son serviteur noir que pour un chien<sup>28</sup>.

Outre ce discours général, les clichés animalisants et irrationnels figurent en bon nombre. Et s'il est exact qu'il s'agit d'une projection occidentale, comme l'écrit Rita Mielke, il n'en est pas moins vrai que Claire Goll accepte ce cliché et le développe avec une complaisance extrême dans un roman qui se veut réaliste, contrairement à la fiction expressionniste fantasmée de Klabund dans la nouvelle *Der Neger*<sup>29</sup>. La vision topique depuis l'Antiquité

---

<sup>24</sup> Sur la synonymie dégradante entre les esclaves et les noirs, cf. Françoise Vergès, « L'abécédaire de la race », in *Nègre : négrier – traite des Nègres. Trois articles du Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle de Pierre Larousse*, Bleu autour, Saint-Pourçain sur Sioule, 2007, p. 30-37.

<sup>25</sup> « Eine Verschmelzung ägyptischen, assyrischen, semitischen, maurischen, syrischen, Araber- und Berberblutes. » p.10.

<sup>26</sup> « Er fluchte seinem Großvater, der eine Torodo geheiratet hatte, eine zweiblütige, Mestizin von Peuhl und Neger, von der er diese Ebenholzfarbe geerbt hatte. » p. 55.

<sup>27</sup> Les allusions au diable du fait du noir sont nombreuses : p. 36, p. 68, p. 92, p. 136, la plus spectaculaire étant celle où Jupiter accepte cette identification : « 'Ja, Teufel, Teufel, schwarzer, schwarzer Teufel,' schimpfte er sich einigemal selber, machte eine Pause und sagte noch einmal : 'Teufel' », p. 126.

<sup>28</sup> « die Elite der in Europa lebenden Schwarzen », p. 59, « Ich würde dich von Oali, meinem Diener, meinem Hund, beschlafen lassen. » p. 69.

<sup>29</sup> Klabund : *Der Neger*, Kaemmerer, Dresde, 1920. Dans cette courte nouvelle (22 pages) Klabund exhorte les pulsions sexuelles et meurtrières non réprimées de l'homme, symbolisés par un homme noir. Bien qu'au premier degré ce texte ait des traits racistes indéniables, il participe essentiellement du mouvement expressionniste et surréaliste de quête d'un homme primitif libéré des contraintes culturelles, libre de vivre ses pulsions jusqu'au bout. L'écriture exaltée et le caractère mythique totalement irréaliste du texte ne sauraient en aucun cas lui conférer la valeur d'exemple que vise Claire Goll. Le roman de Philippe Soupault de 1927, *Le Nègre*, édité en Allemagne en 1928 et préfacé par Heinrich Mann (*Der Neger*, Spaeth, Berlin, 1928, traduction Lissy Radermacher) partage certains de ces traits.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

grecque du barbare dépourvu de raison associée à celle du primitif à la pensée mythique constitue l'un des leitmotifs du roman. Certes, à l'époque cette conception ne relève pas nécessairement d'une attitude ouvertement raciste<sup>30</sup>, mais les remarques qui dénie à Jupiter toute pensée spéculative et toute analyse dépassent de loin le simple suivisme :

Les réflexions, les exercices de gymnastique logique ou les abstractions lui étaient étrangers, par contre, comme chez tant d'émigrés noirs, une finesse et un flair innés remplaçaient l'esprit et il s'entendait à masquer adroitement l'absence d'esprit par un terme spirituel placé au moment opportun<sup>31</sup>

Il n'est pas seulement privé de pensée spéculative mais bel et bien d'esprit ! Il est donc incapable de lire un livre et se contente des couvertures dans les vitrines des librairies (p.30). On reconnaît dans certaines phrases génériques le discours ambiant repris sans la moindre distance critique dans le même paragraphe : « Tandis que chez l'Européen le cerveau policé, la sensibilité d'une pensée dominant les sens, chez lui, c'est l'animalité policée qui se répercutait sur le cerveau »<sup>32</sup>. La seule fois où « le crédule Jupiter devint critique », c'est poussé par la méfiance et la jalousie, donc l'instinct, comme le suggère l'ironie de l'auteure<sup>33</sup>. Il lui est par contre concédé une mémoire prodigieuse qui n'est pas censée requérir la moindre intelligence et dont il fait usage à satiété pour ponctuer son discours d'innombrables citations plus pédantes les unes que les autres<sup>34</sup>. Si c'est un « homme du monde », c'est un « homme du monde naïf », épithète qui le condamne sans pitié.

Cette prédominance de l'instinct au détriment de l'esprit est associée à la non moins topique affirmation d'une animalité excessive dont elle est la contrepartie. Là aussi Claire Goll adhère aveuglément au discours raciste de son époque, admis comme un fait par la plupart des Occidentaux. Dans un certain nombre de cas, elle se contente de reprendre ces poncifs : poussé par son mode de pensée supposé primitif, c'est-à-dire mythique, Jupiter est extrêmement superstitieux, comme les nombreux exemples le montrent, mais aussi menteur invétéré pour la même raison, car « l'imagination du Nègre le conduit à mentir »<sup>35</sup>, écrit Claire Goll. Ce faisant, elle feint d'excuser ce qu'elle considère comme une propension

---

<sup>30</sup> *Op. cit.*, Simo p. 213.

<sup>31</sup> « Reflexionen, logische Turnübungen oder Abstraktionen lagen ihm fern, dafür ersetzten eingeborene Feinheit und Spürsinn wie bei so vielen emigrierten Schwarzen, den Geist, und er verstand es geschickt, das Fehlen dieses Geistes durch ein zur rechten Zeit angebrachtes geistreiches Wort zu maskieren. » p. 30-31.

<sup>32</sup> Während beim Europäer das verfeinerte Gehirn, die Sensibilität eines Gedankens die Sinne beherrschen, wirkte bei ihm die verfeinerte Animalität zurück auf sein Gehirn. » p. 30.

<sup>33</sup> « Der unkritische Jupiter wurde kritisch » p. 315.

<sup>34</sup> « Das konventionelle Halbwissen, unterstützt durch ein unfehlbares Gedächtnis, das ihm jederzeit das nötige Zitat aus einer pedantisch geordneten Vorratskammer lieferte, verbunden mit einer lyrischen Sentimentalität : das war der naive Weltmann Jupiter Djilbuti » p. 30.

<sup>35</sup> « Die Phantasie des Negers verleitet ihn zur Lüge » p.24. Les deux grands épisodes de mensonges, c'est-à-dire d'une présentation très idéalisée de son pays et de ses possessions sont situées p.24-25 et p. 75-77.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

génétique plutôt due à un excès d'imagination qu'à une volonté de mystification, mais cette apparente commisération n'a d'autre but que la damnation éternelle de toute une partie de l'humanité.

La fascination pour la sensualité du personnage noir et ses prouesses sexuelles, pourtant dénoncée avec véhémence dès 1921 dans des opuscules comme celui de Lilli Jannasch (voir note 1), participe de la même attitude soi-disant bienveillante, faute d'esprit suffisamment critique face au discours dominant. Là encore, Claire Goll reprend le cliché de l'homme primitif capable de faire naître des plaisirs inconnus à la femme blanche. Mais Jupiter ne viole pas Alma, contrairement à la propagande contre les troupes françaises d'Afrique qui occupent la Ruhr et la Sarre. Au contraire, il la fait presque languir par peur de lui sembler bestial (p. 26). Au passage, l'auteure dénonce la curiosité malsaine et la lubricité des femmes blanches qui ont pu s'offrir à lui pour une étreinte fugace<sup>36</sup>. Dans ce cas on pourrait éventuellement considérer que Claire Goll atténue plutôt l'image haineuse en vigueur dans la propagande, mais elle n'en renie pas les fondements. L'appétit sexuel de Jupiter est bel et bien animal : « N'importe quel accessoire de leur toilette pouvait le transformer en animal en rut, la nudité le laissait froid. Il y était habitué depuis des siècles »<sup>37</sup>. Le viol et la « souillure » de la race blanche par un inférieur, traité comme un animal, restent d'ailleurs envisagés comme une menace en cas d'infidélité : « Je ferai coucher Oali, mon valet, mon chien avec toi » (cf. note 28). Sa nature bestiale n'est donc pas remise en cause, elle est seulement tempérée par l'autodiscipline de fer à laquelle se soumet le personnage pour réussir dans la société blanche en « dressant la bête en lui »<sup>38</sup>. Il ne manque pas un cliché raciste au catalogue.

L'absence totale de sens de la mesure et de la proportion constitue aussi l'un des corollaires classiques de la prédominance de l'instinct sur l'esprit. En reprenant ce cliché, Claire Goll dénie tout sens esthétique aux Africains et Afro-Américains, puisque l'esthétique occidentale classique repose sur les normes grecques de l'équilibre. Même dans sa colère l'auteure définit l'Européen comme mesuré<sup>39</sup>. Jupiter est, quant à lui, excessif en tout, à commencer par ses sentiments (« pour lui il n'existait pas de nuance des sentiments »), mais

---

<sup>36</sup> « Wie verächtlich schienen ihm neben diesem Mädchen all die weißen Frauen, die sich ihm aus erotischer Neugierde, Snobismus oder Geilheit angeboten hatten. Denn ein gebildeter Neger hat viele galante Chancen in Europa, nur selten aber ist eine darunter von Dauer. » p. 41.

<sup>37</sup> « Irgendeiner ihrer Toilettegegenstände konnte ihn in ein brünstiges Tier verwandeln, Nacktheit ließ ihn kalt. Er war seit Jahrhunderten daran gewöhnt. » p. 71.

<sup>38</sup> « Aber das Tier in ihm war dressierter als das Tier in einem weißen Mann. » p. 50.

<sup>39</sup> « Als sie merkte, daß sein Zorn nur noch mitteleuropäische Temperatur hatte... » p. 109



Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

aussi dans son sens esthétique : « la manière nègre » est ainsi synonyme de « disproportion »<sup>40</sup> et donc de barbarie. Et même si le sens de la mesure des Européens est censé procéder de leur dégénérescence et la démesure noire de sa « force originelle » (« Urkraft » p.49) dans une perspective vitaliste, cette perte d'énergie n'en est pas moins synonyme de civilisation tandis que les Africains stagneraient à un stade puéril qu'ils ne pourraient pas franchir. Ici barbares et primitifs se rejoignent<sup>41</sup>.

L'utilisation des préjugés raciaux en vigueur à cette époque à des fins positives, pour excuser le personnage, sorte de victime de ses caractéristiques génétiques, disparaît entièrement dans la présentation de ses capacités sensorielles. Les prétendues circonstances atténuantes, telles « Un Européen aurait d'abord pensé à l'esthétique de la pièce dans laquelle il reçoit une femme. Chez le Nègre, c'est le nez, plus développé que tout, qui décide »<sup>42</sup>, sont affligeantes. L'animalité de Jupiter échappe au simple topos raciste et nourrit des fantasmes et des peurs bien au-delà du raisonnable, ce en quoi Claire Goll échappe à sa propre vision de l'Occidental rationnel. Ainsi Jupiter est-il doté d'un odorat, d'une vue, d'un toucher et d'une ouïe que lui envieraient bien des animaux, au point de disposer de capacités extra-sensorielles. Il est capable d'entendre battre le cœur de sa femme à travers la porte de la chambre alors qu'elle est couchée dans son lit (p. 56). De même, « il n'avait pas besoin de tourner la tête, comme les Blancs, pour voir ce qui se passait derrière lui »<sup>43</sup>. Même si Claire Goll ironise sur la peur de son personnage féminin que Jupiter ne soit capable de capter dans ses yeux les images de l'heure précédente (p. 142), elle n'en est pas moins ridicule lorsqu'elle fait distinguer au protagoniste les ridules formées autour de la bouche d'Alma à force de prononcer le « O » de « Olaf » durant ses deux semaines de vacances à Chamonix. Certes, une certaine hypertrophie des sens est considérée alors comme allant de soi chez les peuples primitifs dépendant de la chasse pour leur survie<sup>44</sup>. Mais dans sa description, l'auteure perd tout sens de la mesure et dépasse de loin le simple cliché jusqu'à confiner à une véritable terreur affabulatrice face à l'inconnu.

---

<sup>40</sup> « Nuancen des Gefühls gab es für ihn nicht. » p. 49, « Vor seinen Augen schwebte ein Stillleben aus allen Menüs, die er jemals gegessen, aber auf Negermanier gemalt, unproportioniert » p. 47.

<sup>41</sup> Il faut noter que le choix du prénom du personnage, emprunté explicitement au principal dieu de la théogonie grecque dans le but de souligner le rapt d'Europe, se révèle particulièrement problématique dans ce contexte et démontre bien l'aveuglement de l'auteure.

<sup>42</sup> « Ein Europäer hätte zuerst an die Ästhetik des Raumes gedacht, in dem er eine Frau empfängt. Bei dem Neger entschied die stärker als alles andere entwickelte Nase. » p. 21.

<sup>43</sup> « Er brauchte den Kopf nicht zu drehen, wie die Weißen, um zu sehen, was hinter ihm vorging. » p. 90.

<sup>44</sup> Dans le roman de Hans Leip, le jeune Noir est ainsi doté d'une vue extrêmement perçante, mais c'est là sa seule capacité animale.

En effet, loin de se limiter à prêter à Jupiter Djilbuti une capacité apparentée aux animaux, Claire Goll lui attribue un comportement entièrement animal au point de bannir toute dimension humaine. C'est le cas de l'exemple suivant : « Lorsqu'il ouvrait la porte, ses oreilles s'inclinaient vers l'avant comme celles d'un lièvre »<sup>45</sup>. Dans de tels cas, le protagoniste, c'est-à-dire les Noirs en général puisqu'il incarne « le Nègre » par opposition à « l'Européen », est complètement déshumanisé. Cette déshumanisation se reflète également dans le choix des animaux avec lesquels Jupiter et son serviteur noir, Oali, sont comparés. Si certaines comparaisons peuvent à la rigueur avoir été envisagées comme flatteuses à m'époque, telle « panthère noire de salon » (p. 30), une comparaison souvent associée à Joséphine Baker à la même époque, ou les allusions à un fauve (si n'était du fait de sa « crinière », « Mähne » p. 37), toutes les autres sont dévalorisantes. C'est le cas de l'association des personnages à un chien à six reprises, à des oiseaux de nuit, de proie..., à des prédateurs<sup>46</sup> et enfin à des « rats noirs grelottant » s'agissant des deux personnages noirs du jeu de massacre dans une fête foraine (p. 122), et cela sans compter les citations tirées de l'*Othello* de Shakespeare.

A cette déshumanisation par l'animalisation portée à son paroxysme fait pendant une autre déshumanisation, l'esthétisation également en vigueur dans ses années sous la forme de l'engouement des métropoles européennes pour l'art nègre. Dans la première partie du roman, alors qu'elle est sous le coup de la fascination, Alma ne regarde pas Jupiter Djilbuti pour ce qu'il est, un homme, mais projette sur lui une esthétique. Elle le déshumanise pour un faire un objet d'art et d'admiration. Ce malentendu fondamental s'instaure dès leur première rencontre : elle le compare à « l'un des trois rois mages, un prophète biblique ou un pharaon »<sup>47</sup>. Cette comparaison avec les représentations des pharaons est d'ailleurs récurrente, d'abord dans la description du personnage (p. 10) puis plus tard, lorsqu'Alma regarde marcher son mari : « Ses mouvements modelés semblaient à Alma comme copiés de bas-reliefs égyptiens. [...] Avec ses épaules stylisées [...] il sortait tout droit d'une fresque assyrienne. Ce n'était pas pour rien qu'Alma avait assisté à des cours d'histoire de l'art au Louvre »<sup>48</sup>. Jamais son regard ne s'intéresse à l'homme, elle compare son bureau à un tableau du Titien

---

<sup>45</sup> « Als er die Haustüre öffnete, bewegten sich seine Ohren nach vorn wie die Löffel eines Hasen. » p. 83.

<sup>46</sup> La comparaison avec un chien figure p. 45, 60, 68, 69, 92, 133, avec des oiseaux p. 27, 68 et 126, avec un prédateur p. 56, 65 et 143.

<sup>47</sup> « Dieser sah aus wie einer der heiligen drei Könige, ein biblischer Prophet oder ein Pharaon » p. 9-10.

<sup>48</sup> « Seine modellierten Bewegungen erschienen Alma nach den Gesten auf ägyptischen Reliefs kopiert. [...] Mit seinen stilisierten Schultern, die fast doppelt so breit waren wie die unwahrscheinlich schmalen Hüften, und dem dreieckigen, immer symmetrischen und sauber wie Taxu geschnittenen Bart trat er gerade aus einem assyrischen Wandgemälde heraus. Alma hatte nicht umsonst Kunstgeschichtskurse im Louvre gehört. » p. 74.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

ou de Giorgione (p. 23) et voue un véritable culte à la couleur noire dans les premières semaines de sa lune de miel, emportée par l'exotisme<sup>49</sup>. L'épisode du théâtre des Champs-Élysées où les spectateurs se moquent ouvertement de ce couple mixte dans le onzième chapitre lui décille les yeux : elle abandonne alors brutalement son attitude de fascination béate.

Cependant, cette vénération aveugle commençait déjà à s'effriter face à la photo de la mère de Jupiter trônant dans le salon à laquelle elle ne peut pas attribuer de valeur esthétique et qui la renvoie à une dimension purement humaine. Survient alors ce que redoutait Jupiter : tandis qu'il espérait qu'Alma l'aimerait ainsi que « son milieu et ses souvenirs » tous liés à sa mère (p. 53), Alma décroche le portrait qui lui fait honte pour recevoir son amie Annette (p. 83-84). Dès lors, le charme est rompu, Alma retombe dans la réalité, tout ce qui constituait pour elle le charme de l'exotisme devient objet de détestation, à commencer par la couleur noire. Elle n'a plus alors de cesse que d'être enlacée par des « bras blancs, des bras de sa race »<sup>50</sup> et de faire son possible pour que son enfant ait la peau claire et haïsse son père. Au culte de la couleur noire se substitue alors une quête de la couleur blanche. Il apparaît dès lors clairement que le goût de cette « Europe » pour l'art nègre est la cause de cette funeste attirance pour Jupiter Djilbuti. Il est impossible ici de ne pas considérer le discours de Claire Goll comme clairement hostile à la présence non seulement de Noirs en Europe mais aussi de l'art premier et son corollaire, le primitivisme des Blancs. Ses affirmations sur ce point dans ses mémoires datées de 1975 sont sans appel<sup>51</sup> : elle considère le primitivisme comme une gangrène. La lecture du roman prouve qu'il n'en était pas autrement en 1926. Il est d'ailleurs curieux de voir comment, dans sa recension du roman, Yvan Goll, son mari, appelle les Allemands à bien accueillir le primitivisme, source de renouvellement culturel<sup>52</sup>. Pour Claire Goll, non seulement les Blancs ne doivent pas céder à cette tentation sous peine de mort, au sens propre s'agissant d'Alma, comme au figuré, mais les Noirs, marqués du double sceau de la barbarie et de la primitivité, ne sont pas faits pour la civilisation. La métaphore filée de la lumière est on ne peut plus explicite : Jupiter Djilbuti ne supporte pas la lumière, sous toutes ses formes, soleil, éclairage artificiel, simples reflets des soieries, voire la couleur blanche des

---

<sup>49</sup> « Und immer wieder ging Alma in der finsternen Landschaft, die sich Jupiter Djilbuti nannte, auf Forschungsreisen aus, um stets entzückt mit einer neuen Entdeckung zurückzukehren. [...] Wie sie überhaupt in den ersten Wochen ihrer Ehe einen Kult mit der Farbe Schwarz trieb. » p. 74.

<sup>50</sup> « Einmal von weißen Armen, den Armen ihrer Rasse empfangen zu werden » p. 133.

<sup>51</sup> cf. Simo p. 216 et la postface de Rita Mielke p. 148.

<sup>52</sup> Iwan Goll : « Revuen : die Neger erobern Europa », in *Die Literarische Welt*, 1926, n°3, p. 3-4.

Pascale Cohen-Avenel Autopsie d'un roman « antiraciste : le péril négrophile dans Jupiter... » de Claire Goll:

vêtements, elle l'aveugle et fait ressortir sa noirceur<sup>53</sup>. Cette obsession est si forte qu'il en vient à choisir les loges de théâtre en fonction de l'éclairage (p. 87). Mais il n'est pas le seul concerné par cette phobie, ici encore Claire Goll associe toutes les générations d'hommes et de femmes de ses ancêtres à ce comportement supposé. Or, en fuyant la lumière, symbole de la raison triomphante, Jupiter se condamne lui-même aux ténèbres, sans qu'aucun Européen ne partage cette responsabilité. Dès lors, tout Blanc qui voudrait l'en sortir est condamné à l'échec et se condamne lui-même.

Dans ce texte, comme dans d'autres plus tardifs<sup>54</sup>, l'auteure condamne les Noirs à rester des exclus de la civilisation nécessairement occidentale, en tant que barbares imperméables à la beauté et l'équilibre hérités des Grecs, étrangers à jamais, et en tant que primitifs selon des canons en vigueur depuis la découverte et l'invasion du continent sud-américain par les Espagnols<sup>55</sup>. Pire encore, elle ajoute le calcul et la dissimulation à une liste déjà bien longue de prétendues tares irrécupérables.

## Résumé en français

### Le péril négrophile dans *Der Neger Jupiter raubt Europa* (1926) de Claire Goll : autopsie d'un roman « antiraciste »

Lors de la réédition du roman en 1987 chez Argon, une admiratrice de Claire Goll présente le roman comme un plaidoyer antiraciste contre les préjugés sociaux de Blancs à l'encontre des Noirs. Dans son enthousiasme aveugle, la commentatrice affirme que Claire Goll exprime sa sympathie pour tous ceux qui sont rejetés, incarnés « dans le cas présent par un 'Nègre', mais qui aurait tout aussi bien pu l'être par un juif ». Effectivement, la romancière n'hésite pas à mettre en parallèle la spiritualité des Africains dans leur ensemble avec la religion juive. Mais c'est justement la dimension raciste du roman qui frappe ou devrait frapper le lecteur moderne : animalisation, esthétisation, et donc déshumanisation, exemplarité d'un homme pour tout un peuple au mépris de toute individualité sont les moyens éculés mais toujours efficaces qu'emploie Claire Goll et que quelques remarques contre les préjugés raciaux ne sauraient contrebalancer.

La présentation explicite du roman comme une variante sur le thème d'Othello ne minimise en aucun cas sa portée raciste. Cet Othello ci est devenu haut fonctionnaire et contamine la haute société française primitiviste. Bien placé dans la hiérarchie sociale, il ne peut pas et ne veut pas se départir d'une nature primitive et barbare qu'il masque sciemment sous le voile de l'intégration avant de révéler sa vraie nature cannibale dans le crime. Dans ce roman, la couleur sombre de la peau est clairement affirmée comme synonyme de barbarie, luxure et violence, sans aucune issue ni pour le protagoniste, ni pour ceux qui l'approchent. Il est caractéristique qu'au fil du roman, le teint du personnage s'assombrit de plus en plus.

---

<sup>53</sup> Cf. p.23, 41, 45 « Verfolgungswahn vor der Sonne », 87, 110, 119.

<sup>54</sup> Cf. Bernhardt Blumenthal : « Claire Goll's Prose », in *Monatshefte für deutschen Unterricht, Deutsche Sprache und Literatur*, Madison, WI, 1983 Winter, 75 (4), p. 358-368, en particulier p. 364.

<sup>55</sup> Cf. Pascale Avenel-Cohen, « L'autre beauté de Joséphine Baker », in *Germanica*, n°37, 2005, p. 69-78.